

# **L'HEURE DU CRIME - L'HEURE DU CRIME**



# **L'HEURE DU CRIME - L'HEURE DU CRIME**

Par  
Christine ANDRIEN, Patrick FERY & Magali MINEUR

PRODUCTION ET DIFFUSION  
Passeurs d'Histoires asbl

# L'HEURE DU CRIME

Au départ de nouvelles extraits de la littérature policière

Par Christine Andrien, Patrick Fery et Magali Mineur



Dans quel tourment s'enracine le meurtre ? A moins qu'il ne soit l'issue d'un calcul froid et implacable, parfaitement réfléchi ? Certains disent aussi qu'il peut être commis dans un moment en dehors de toute conscience...

Christine Andrien, Patrick Fery et Magali Mineur déclinent des histoires d'amour vache, de crimes passionnels, de cris, de pleurs et de tendresse enfouie.

Trois artistes invitent le public au moment « où tout bascule »... Ils passent ces récits au crible de l'oralité vivante dans des prestations en duo, solo et trio. Ils se mettent tour à tour dans la peau de meurtriers, de victimes ou d'enquêteurs. Ils vous emmènent dans les couloirs d'un labyrinthe dont l'issue est toujours fatale. Allez vous trouver la sortie de ces récits tantôt sombres, tantôt décalés ou vous y perdre ?

Création lumières : Samuel Ponceblanc et Frédéric Bourton, avec le soutien du Service de la Culture de la Commune d'Ixelles

Durée : 70 minutes

Public : à partir de 12 ans

Vidéo: <http://www.patrick-fery.be/spectacles/spectacles-adultes/l-heure-du-crime/>

# LES RECITS

Le spectacle est composé de trois récits.

Le premier est une adaptation du « Chat noir » d'Edgar Allan Poe. C'est l'histoire d'un homme impétueux, de sa femme douce et attentionnée et de leur chat. Après avoir subi les humiliations de ses camarades pendant son enfance, l'homme se tourne exclusivement vers les animaux qui sont ses seuls amis. Après une période de vie calme et heureuse avec sa femme et leurs animaux, il sombre dans l'alcoolisme et devient violent. Il en arrive à tuer son chat mais son image le hante au point qu'il le voit partout. Il perd de plus en plus pied et finit par tuer son épouse .



Le second récit raconte l'histoire d'une jeune femme, Marion, qui souffre depuis sa naissance du désamour de sa mère. Elle a un demi-frère issu du « lit honorable », Charles Decamp-Lagardère. Charles se met à fréquenter une « fille de l'atelier A », Françoise Galland. La mère s'oppose à l'union et se fâche avec son fils. La distance qui s'installe entre eux offre le terrain idéal pour Marion. Elle met en œuvre un plan froid, calculé, précis comme une horloge suisse... Elle élimine Françoise, fait endosser le meurtre à son frère, et finit par hériter de la propriété et de l'usine.

Le troisième récit est une adaptation du « Coup de gigot » de Roald Dahl. C'est l'histoire d'un couple à la vie bien réglée et routinière. La femme vit entièrement pour son mari, inspecteur de police. Elle est aux petits soins pour lui. Elle est enceinte. Un jour comme tous les autres, elle attend son retour du travail avec impatience. Il lui annonce qu'il la quitte. Elle le frappe avec un gigot congelé. Il meurt. Elle fait comme si de rien n'était. Elle se rend chez l'épicier acheter de quoi accommoder le gigot. Elle rentre chez elle, prévient la police qu'elle vient de découvrir le corps sans vie de son mari, met le gigot dans le four. Les inspecteurs arrivent, mènent l'enquête et cherchent l'arme du crime. Elle leur propose de manger le gigot.



## LE SPECTACLE

Le spectacle repose sur plusieurs réflexions. Ces axes de travail nous ont guidés tout au long de la création.

Un premier axe est une réflexion sur les comportements extrêmes. Qu'est-ce qui nous pousse à l'extrémité ? Tout naturellement, le meurtre s'est imposé à nous. Comment un individu en arrive-t-il à ce comportement à la fois extrême et irréparable ? Et comment aborder ces comportements à travers l'artistique ?

Un deuxième axe est né du constat de la multiplicité des trajectoires possibles. Nous avons choisi d'en montrer trois: le crime enraciné dans un tourment intérieur profond dont l'origine se situe souvent loin dans l'histoire de celui qui le commet, le crime qui est le résultat d'un calcul machiavélique résultant d'une blessure affective profonde et le crime passionnel.

Nous avons été guidés par l'idée que personne n'est à l'abri de commettre un meurtre. Ce sont souvent les circonstances couplées aux blessures qui y conduisent. Nous avons privilégié l'oralité dans chaque récit afin de préserver le rapport direct avec le public dans le but de l'inviter à adhérer aux personnages meurtriers le plus ouvertement possible.

Enfin, la littérature policière contient un concentré de détresse humaine, de réactions extrêmes, d'actes forts hors des normes imposées par la société. A travers des récits souvent percutants, toutes les déviances de nos sociétés anciennes ou modernes sont déclinées de différentes manières mêlant parfois l'humour, le drame, le fantastique. Les nouvelles retenues pour le spectacle abordent l'alcoolisme qui pousse à la torture puis au crime, le manque d'amour d'une mère qui amène sa fille aux pires extrémités et enfin, le mépris et le désamour qui conduisent à la folie...

## LA MISE EN SCÈNE ET LE JEU

Afin de soutenir cette variation des trajectoires, nous avons décidé de décliner ces récits sur des modes différents en passant par des motifs fantastiques et étranges, des motifs décalés et humoristiques, et du réalisme froid et calculé.



Nous avons aussi décidé de varier la présentation des récits eux-mêmes en mêlant une prestation en duo, une en solo et une troisième en trio. Ceci conduit à une variation de genres qui confère au spectacle un rythme original et dynamique.

Toutefois, une constante réunit les trois récits. Ils sont relatés par les personnages eux-mêmes. Ceci nous permet de mettre le public en contact direct avec les criminels et les victimes. Le public devient le confident des pires idées des auteurs

des crimes. Il ressent leur vie intérieure au plus près, de même que celle des victimes.

Une mise en scène d'une grande simplicité, très épurée, contribue aussi à ce climat de confidence. Les artistes sont assis et s'adressent directement au public, comme dans un tribunal, un parloir, un interrogatoire, un témoignage.

Le langage est direct et épuré. Il s'inscrit dans la transmission orale. Un important travail de transposition des récits originaux a été réalisé afin d'être au plus proche des événements par lesquels passent les protagonistes et de s'écartier d'une approche explicative de ce qu'ils font. A nouveau, cela permet de donner à voir une trajectoire par la seule présentation d'actions et de faits concrets, à travers la parole des personnages qui s'adressent directement au public.



## LA SCENOGRAPHIE

La scénographie est simple et légère.

Elle sert le premier récit par l'utilisation d'un petit banc de bois. Deux personnages prennent la parole et se répondent sans se regarder. Ils s'adressent au public qui assiste à leur monologue entrecroisé.

Le banc en bois renvoie non seulement au banc du parc public sur lequel la rencontre entre un homme et une femme aurait pu se faire, sur lequel deux personnages se retrouvent pour un rendez-vous, mais aussi au banc de la salle de tribunal sur lequel le prévenu est confronté à ses juges.

La scénographie du deuxième récit (en solo) utilise une chaise en bois blanche qui renvoie à la jeunesse, l'innocence. Cette chaise est tour à tour fauteuil de salon, siège de voiture, banc public...

Enfin, le troisième récit, en trio, utilise une chaise et deux tabourets hauts (type tabouret de bar). Le personnage principal est assis sur la chaise posée centralement. Les deux tabourets sont utilisés par le mari, l'épicier et les détectives. Il y a donc deux hauteurs différentes afin d'installer un rapport de distance entre le personnage féminin qui tue et les autres personnages.

L'absence totale de tout autre élément de décors concentre l'attention du public sur la parole des personnages.



## CONCLUSION

Cette forme de spectacle légère techniquement, mordante, drôle et pathétique sur le fond peut convenir à un grand nombre de lieux et à un public très large. Les personnalités des trois conteurs acteurs donnent des tonalités différentes, des reliefs singuliers aux intrigues proposées.

Emmené dans un travelling obscur-clair qui se termine en feu d'artifice, le public assiste à un moment d'apparence légère alors que la cruauté et la folie sont au cœur des récits.

La scénographie invite à se centrer sur l'histoire de chacun des personnages installant ainsi une grande proximité avec chacun d'eux. Le public a l'impression de bien les connaître, qu'il pourrait s'agir du voisin ou du mari de sa meilleure copine, ou du couple si « gentil » qui fait ses courses dans le quartier.

Quel regard portons-nous sur ces « meurtriers » ? Qui serions-nous si nous étions confrontés à de telles situations ? Garderions-nous la tête froide jusqu'au bout ou nous laisserions-nous basculer de l'autre côté de la limite ? Ce sont les questions que soulève ce spectacle et que nous ne nous posons que rarement...



# CONTACTS

## Production :

Passeurs d'Histoires ASBL

## Coordinnées :

Mail : [diffusioncpm@gmail.com](mailto:diffusioncpm@gmail.com)

Mobile : Magali Mineur + 32 (0) 497 32 91 12

Courrier : Patrick Fery, rue Bériot, 12 B-6238 Luttre

## Artistes :

Christine ANDRIEN

[www.christine-andrien.jimdo.com](http://www.christine-andrien.jimdo.com)

[christine.andrien@me.com](mailto:christine.andrien@me.com)

+ 32 (0) 479 53 97 36

Patrick FERY

[www.patrick-fery.be](http://www.patrick-fery.be)

[patrick.fery@scarlet.be](mailto:patrick.fery@scarlet.be)

+ 32 (0) 497 84 20 54

Magali MINEUR

[www.magalimineur.jimdo.com](http://www.magalimineur.jimdo.com)

[margueritecompagnie@yahoo.com](mailto:margueritecompagnie@yahoo.com)

+ 32 (0) 497 32 91 12

## Crédit Photo :

Rino Noviello, pour toutes les photos de ce dossier de présentation.